HAL
open science

La créativité de l'agir et l'analyse de l'action située

Hervé Dumez

To cite this version:

Hervé Dumez. La créativité de l'agir et l'analyse de l'action située. Le Libellio d'AEGIS, 2007, 3 (4), pp.41-45. hal-00263315

HAL Id: hal-00263315

https://hal.science/hal-00263315v1

Submitted on 10 Apr 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AEGIS le Libellio d'

TIRÉ A PART

Dumez Hervé (2007) "La créativité de l'agir et l'analyse de l'action située", *Le Libellio* d'Aegis, volume 3, n° 4, Numéro Spécial, novembre, pp. 41-45

PRAGMATISME ET RECHERCHE SUR LES ORGANISATIONS

Sommaire

1
Présentation du numéro
H. Dumez

3
Théorie pragmatiste de l'enquête et construction du sens des situations
B. Journé

9
Comprendre l'étude de cas à partir du *Comment nous pensons* de Dewey
H. Dumez

18
Un contre modèle de l'action : l'expérience selon Dewey
H. Dumez

24
Sur les aspects logiques de l'interprétation des signes chez Peirce et Eco
D. Bayart

34
L'intuition peircienne de la mediation aux sources du pragmatisme
ou : il faut ruser avec le monde...
Philippe Lorino

41
La créativité de l'agir et l'analyse de l'action située
H. Dumez

46
Prochain séminaire AEGIS

Les autres articles de ce numéro & des numéros antérieurs sont téléchargeables à l'adresse :

http://crg.polytechnique.fr/v2/aegis.html#libellio

La créativité de l'agir et l'analyse de l'action située[1]

Le livre de Hans Joas[2] s'inscrit dans la grande tradition allemande : un traité abstrait, par certains côtés scolastique, qui fait défiler les grands auteurs, dans lequel on cherche en vain le moindre exemple empirique, et qui propose un programme théorique ambitieux sans réellement le réaliser. Irritant donc. Et en même temps plein d'intérêt.

Le projet théorique est clair. Il repose sur une critique en règle du modèle de l'action rationnelle, ce vieux modèle qui n'en finit pas de mourir et dont on ne parvient pas réellement à se débarrasser. Mais il n'entend pas ajouter un nouveau modèle d'action, qui serait l'action créative à côté de l'action routinière ou de l'action rationnelle. Il s'agit bien plutôt *« de mettre au jour dans tout agir humain une dimension créative qui n'est pas suffisamment prise en compte dans les modèles théoriques de l'action rationnelle et de l'action à visée normative »* (*op. cit.*, p. 14).

Il n'est pas question ici de résumer un tel livre. Juste de tenter de mettre en lumière les points forts du raisonnement dans une perspective d'agir créatif : se centrer sur les points qui paraissent pouvoir donner lieu à des développements dans le domaine de la recherche sur l'action.

La critique de Weber et de ses continuateurs

« Toute analyse réflexive concernant les éléments ultimes d'une activité humaine raisonnable est tout d'abord liée aux catégories de la fin et des moyens »[3] Lorsque Weber pose ce principe, il lutte contre deux visions de l'action : l'une qui la voit comme un processus stimulus/réponse et l'autre qui la voit comme la réalisation, via l'individu, des pseudo-intentions d'un macro-sujet social. Weber pose les fondements d'un individualisme méthodologique. Ni Weber, ni Parsons après lui, ne disent que ce modèle explique tout type d'action. Chercher des actions empiriques qui ne correspondent pas au modèle ne conduit qu'à une critique superficielle. Joas est cohérent et se bat sur le terrain théorique, cherchant un modèle qui permette de voir autre chose dans l'action. La critique porte sur plusieurs points.

Tout d'abord, l'action elle-même. Parler de l'action en général entraîne à voir l'action comme pouvant être coupée du contexte dans lequel elle se déroule. Par ailleurs, se focaliser sur l'action empêche de voir que le sujet agissant a tout un ensemble d'actions en cours et que l'action actuelle se situe dans la continuité de ses actions passées. Il y a donc le risque de négliger et le contexte et les éléments « biographiques » du sujet agissant. Plus gênant, parler de l'action rationnelle oblige automatiquement à opposer deux catégories d'actions : l'action rationnelle et l'action non-rationnelle. Insensiblement, on glisse dans le domaine de l'évaluation de l'action, des valeurs. On

a vu que Joas ne voulait pas introduire une catégorie d'action de cette manière – l'action créative, par opposition à celle qui ne le serait pas – mais penser la dimension créative de l'agir.

Ensuite, parler de l'action rationnelle renvoie à trois présupposés : *« Toutes les théories de l'action qui partent d'un type d'agir rationnel présupposent au moins trois choses – et ce, quelle que soit la manière dont elles conçoivent la rationalité, de manière plus ou moins étroite, dans une perspective utilitariste ou normativiste. Elles présupposent premièrement que le sujet est capable d'agir en fonction d'un but, deuxièmement qu'il maîtrise son corps, troisièmement qu'il est autonome relativement à ses semblables et à son environnement. Une moindre attention portée au but poursuivi, un défaut ou une moindre maîtrise de son corps, une perte ou un abandon de l'autonomie individuelle font apparaître l'acteur comme moins rationnel ou comme non rationnel, et tendent à exclure son comportement de la catégorie des actes rationnels. »* (*op. cit.*, p. 157).

Joas développe donc les trois points. Sur la corporéité, il s'appuie notamment sur Merleau-Ponty. Le passage sur la socialité est assez classique. La question des buts, du contexte, qui va se centrer sur la situation, est la plus intéressante de mon point de vue. Mais, avant d'en venir à la situation, un retour préalable aux pragmatistes est nécessaire.

L'expérience comme créativité de l'agir chez Peirce et Dewey

Les pragmatistes ont en effet mis en lumière dans leurs travaux la créativité de l'agir. C'est en tant qu'elle met l'accent sur la créativité qu'il faut par exemple comprendre la notion d'abduction chez Peirce. Ni l'induction, ni la déduction ne créent véritablement en effet. Seule l'abduction est créative. *« L'abduction est le processus par lequel on forme une hypothèse explicative. Elle est la seule opération logique qui introduise une idée nouvelle ; car l'induction ne fait que déterminer une valeur, et la déduction développe seulement les conséquences nécessaires d'une hypothèse pure. »*[4] (*op. cit.*, p. 144). Cette créativité doit comprendre aux yeux de Pierce un élément d'autodiscipline.

> *« Cette liberté est cependant une liberté conquise, c'est-à-dire que l'abduction ne se caractérise pas par le retour à un rapport pré-réflexif avec le monde, mais par l'élargissement de l'esprit qui, ayant intégré les fruits de l'autodiscipline et de l'expérience, s'abandonne au jeu des idées et des perceptions. Il ne s'agit donc pas d'un mécanisme de libre association, paré du nom de "créativité", mais d'un acte positif de libération, dans lequel le rapport avec le problème initial n'est jamais complètement perdu de vue. Peirce décrit la façon dont le scientifique peut de cette manière être mis sur la voie d'une hypothèse prometteuse, qu'il développe ensuite avec mille soins – et non d'une manière brutale et péremptoire – jusqu'à ce qu'elle se déploie dans sa logique propre ; c'est alors seulement, une fois parvenue à pleine maturité, qu'elle sera mise à l'épreuve des faits. » (op. cit., p. 145).*

Cette dimension d'auto-discipline dans l'abduction est souvent trop négligée par ceux qui veulent mobiliser le concept. Une très belle citation de Dewey sert d'exergue au livre : *« Creativity is our great need, but criticism, self criticism is the way to its release. »*[5]

De tous les pragmatistes, c'est peut-être d'ailleurs Dewey qui a le plus insisté sur la créativité de l'agir. Il le fait dans ses études sur l'éducation, l'art, l'éthique.

Pour lui, par exemple, l'esthétique doit s'intéresser aux conditions de production de l'oeuvre d'art, pas simplement à l'oeuvre d'art dans un musée. Il met bien l'accent

sur la créativité située. Et pour la comprendre, il distingue deux types d'expérience.

La première :

> *« C'est le règne de la séparation, de la dissolution, il ne règne pas d'accord entre ce que nous observons et ce que nous pensons, entre ce que nous désirons et ce que nous obtenons. Nous nous mettons au travail, puis nous nous arrêtons ; nous commençons, puis nous laissons tomber – non pas que le but de l'expérience, en vue duquel celle-ci a été entreprise, ait été atteint, mais en raison d'interruptions extérieures ou d'une léthargie intérieure. »*[6] *(op. cit., p. 149).*

La seconde constitue une expérience complète.

> *« Un travail est achevé de manière satisfaisante ; un problème trouve sa solution ; un jeu est mené à son terme ; une situation est si bien construite qu'elle prend fin sur un accomplissement et non sur une rupture – qu'il s'agisse de prendre un repas, de conduire une partie d'échecs ou une conversation, d'écrire un livre ou de participer à une action politique. Une telle expérience représente un tout, elle possède ses caractéristiques propres et son autonomie intérieure. Elle est* ***une*** *expérience. »*[7] *(op. cit., pp. 149-150).*

Dewey n'oppose pas l'expérience de la vie quotidienne à l'expérience de la vie artistique. Il oppose l'expérience fragmentée à l'expérience complète. Toute expérience peut devenir une expérience esthétique essentielle. Simplement, le monde industriel entrave souvent cette possibilité. Pour lui comme pour Arendt, chaque individu qui naît est un nouveau commencement, est porteur potentiel d'expériences complètes donc de créativité. *« Chaque individu qui vient au monde est un nouveau commencement ; c'est comme si l'univers lui-même prenait à travers lui un nouveau départ et essayait, fût-ce à petite échelle, de faire quelque chose qu'il n'avait jamais fait auparavant. »*[8] (*op. cit.*, p. 151).

Pour Dewey, cette expérience complète vient d'une tension entre des expériences passées et le monde extérieur. Des choses sortent du subconscient, fondues ensemble dans un mouvement intérieur.

> *« Dans le moi, des éléments provenant d'expériences antérieures sont réinvestis dans des aspirations, des impulsions et des représentations nouvelles. Celles-ci surgissent du subconscient – non pas comme des corps étrangers, ni comme des formes dans lesquelles nous pourrions reconnaître des détails issus du passé, comme des fragments ou des miettes, mais fondues ensemble au feu d'un mouvement intérieur. Elles ne semblent pas provenir du moi, parce qu'elles prennent leur source dans un Soi qui n'a pas conscience de lui-même. »*[9] *(op. cit., p. 151).*

Le moi n'a pas totalement conscience de lui dans cette expérience. Et une telle expérience comprend un élément de résistance.

> *« S'il n'y a pas de com-pression, il n'y a pas non plus d'ex-pression. L'agitation caractérise le lieu où l'impulsion intérieure entre en contact avec le monde extérieur, provoquant un processus de fermentation – que ce soit dans la réalité ou dans l'imagination »*[10] *(op. cit., pp. 151-152).*

Dewey ne voit donc pas la créativité comme expression d'un monde intérieur, mais comme tension entre un soi pas totalement conscient et les possibilités offertes par le monde extérieur.

> *« La vision nouvelle ne surgit pas du néant, elle se constitue lorsqu'un individu voit – en termes de possibilités, c'est-à-dire d'imagination – les réalités anciennes sous des rapports nouveaux, qui servent une fin nouvelle et que cette fin nouvelle contribue à créer. »*[11] *(op. cit., p. 154).*

La créativité de l'agir est ici conçue comme une nouvelle manière de voir. Mais c'est autour de la notion de situation, de créativité située de l'agir, que Joas avance son analyse.

La situation et la conception de l'action

Les plus grands philosophes contemporains ont critiqué le modèle de l'action fondé sur des buts explicités et choisis (Dewey, Heidegger, Merleau-Ponty, Wittgenstein, Ryle). Le paradoxe veut que ce modèle reste le modèle de référence.

Si l'on veut rompre avec lui, il faut d'abord rompre avec le présupposé selon lequel le monde est d'abord objet de connaissance, que c'est en tant qu'il est objet de connaissance qu'il permet de dégager des buts explicites, et que l'action suit la connaissance.

> *« Croire que l'instauration d'une fin doit précéder l'acte, c'est donc supposer que la connaissance humaine est indépendante de l'agir, ou du moins qu'elle peut et qu'elle doit s'en affranchir. L'interprétation téléologique de l'intentionnalité de l'agir est nécessairement liée à une dissociation de la connaissance et de l'action. » (op. cit., p. 168).*

Donc, il ne faut plus penser la connaissance comme précédant l'agir, mais la penser comme une phase de l'agir.

> *« L'instauration de fins ne se produit pas – selon cette approche non téléologique – dans un acte intellectuel précédant l'action proprement dite, elle est le résultat d'une réflexion sur les tendances et les orientations préréflexives qui sont toujours déjà à l'oeuvre dans notre agir. Cet acte de réflexion thématise des tendances qui opèrent normalement à notre insu. » (op. cit., p. 168).*

On en vient alors à la situation. Dans la vision téléologique, le fait que l'action ait lieu dans une situation déterminée veut dire que l'agent doit tenir compte des conditions données et utiliser les instruments disponibles. La notion de « cadre de référence » chez Parsons réduit la situation à un ensemble de conditions et de moyens pour l'action. Ce qui manque ici, *« c'est le lien **constitutif**, et non pas seulement **contingent**, de l'agir humain avec son contexte. »* (*op. cit.*, p. 170).

C'est Dietrich Böhler qui, pour Joas (mais il cite aussi Lucy Suchman) a développé le concept de situation :

> *« Par "situation", nous entendons – "nous", en tant que personnes qui agissent et disposent d'un certain savoir sur l'agir – une relation unissant des personnes entre elles et avec des choses, ou une personne avec des choses, et qui, précédant toujours l'action considérée, est donc toujours comprise par la ou les personne(s) concernée(s) comme une invitation à faire ou à ne pas faire quelque chose. Dans le langage courant, nous disons que nous tombons dans une situation, qu'une situation "se produit", que nous nous "heurtons" à elle ou que nous y sommes "confrontés". Nous exprimons ainsi le fait que la situation est quelque chose qui précède notre action (ou notre inaction), mais qui appelle aussi celle-ci, parce qu'elle nous "concerne", nous "intéresse" ou nous "affecte". »*[12] *(op. cit., pp. 170-171). Il faut voir l'agir comme un dialogue avec la situation, Böhler parle de conception « quasi dialogique » (op. cit., p. 171).*

Joas précise :

> *« Les situations ne provoquent pas nos actes, mais elles ne représentent pas non plus le simple arrière-plan sur lequel nous réalisons nos intentions. Nous ne percevons une situation qu'en fonction de nos aptitudes et de nos dispositions actuelles à agir. Quelle action aura effectivement lieu, c'est ce qui se décide ensuite dans un retour réflexif sur la sollicitation reconnue dans la situation. » (op. cit., p. 171).*

La vision de l'action est alors changée. Dans la conception téléologique, les mobiles représentent les causes de l'acte, et les plans sont des schémas d'exécution préétablis, auxquels l'acte se conforme tout au long. Or, dans l'autre conception, les plans et les mobiles sont plutôt les produits de l'action que leurs causes.

> *« Si donc l'intentionnalité doit être conçue comme un travail autoréflexif de prise de conscience et d'évaluation sur des quasi-intentions pré-réflexives ancrées dans des situations concrètes, alors les mobiles et les plans apparaissent comme les produits d'une telle réflexion, et non comme les causes réellement opérantes de l'agir. » (op. cit., p. 172)*

Mais la réflexion sur ces quasi-intentions pré-réflexives requiert un médium. C'est Wright Mills qui a le mieux théorisé le phénomène. *« Selon lui, le motif allégué d'un acte renvoie toujours à un vocabulaire standardisé des mobiles possibles et légitimes. »* (*op. cit.*, p. 172)

Pour se représenter l'agir sous une forme différente du schéma rationnel, on peut aussi s'inspirer de ce que Dreyfus dit de l'amour :

> *« Lorsqu'un homme tombe amoureux, il est amoureux d'une femme bien définie, mais ce n'était pas de cette femme en particulier qu'il éprouvait le besoin* ***avant*** *de tomber amoureux. Pourtant, une fois amoureux, autrement dit à partir du moment où il a trouvé satisfaction dans cette relation bien précise, ce besoin devient plus spécifique, il est le besoin de cette femme-là, et l'homme vient de faire sur lui-même une découverte créative. Il est devenu un nouvel individu, caractérisé par le besoin de cette relation spécifique, et il a l'impression qu'elle lui manquait depuis toujours. Dans ce genre de découverte créative, le monde revêt une signification toute nouvelle, qui n'est le résultat ni d'une découverte pure et simple, ni d'une décision arbitraire. »*[13] *(op. cit., p. 173)*

Dans cette situation-là – il en est de moins agréable – se retrouve le caractère quasi-dialogique de la relation à la situation. La créativité de l'agir se joue dans le fait que, dans la situation, les moyens et les fins ne sont pas donnés, ils sont le résultat de l'action qui se déroule dans ce dialogue avec la situation elle-même.

Livre énervant par bien des côtés, inabouti, et en même temps important, permettant de mettre en place beaucoup de choses et reposer (une fois de plus) la question théorique de l'action. Il montre combien il est difficile de rompre avec la théorie rationnelle de l'action, qui inspire les réformes dans les organisations[14] et quels sont les fondements philosophiques d'une approche de l'action différente. Par contre, la dimension collective de l'action est mal appréhendée. On pourra en chercher les principes philosophiques plutôt chez Arendt, par exemple[15] ■

Hervé Dumez
CNRS / École Polytechnique

1. Je remercie Magali Ayache pour ses remarques sur la première version de ce texte.
2. Joas Hans (1999) *La créativité de l'agir.* Paris, Cerf. (édition originale : *Die Kreativität des Handelns.* Frankfurt, Suhrkamp Verlag, 1992)
3. Weber Max (1973) « Objektivität" sozialwissenschaftlicher und sozialpolitischer Erkenntnis. » *in Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehre.* Tübingen, J.C.B.Mohr (Paul Siebeck), p. 149. « L' "objectivité" de la connaissance dans les sciences et la politique sociales » *in Essais sur la théorie de la science.* Trad. Julien Freund, Paris, Plon, 1965, p. 122.

4. Peirce Charles Sanders ((1932-1958) *Collected Papers.* Cambridge (Mass), Harvard University Press. Vol. V, « Lectures on Pragmatism », n°1, p. 172.
5. Extrait de Dewey John (1930) « Construction and Criticism » in Dewey John (1988) *The Later Works of John Dewey.* Carbondale (IIII), University Press, vol. V, pp. 127-143.
6. Dewey John (1934) *Arts as Experience. in* Dewey John (1987) *The Later Works of John Dewey.* Carbondale (IIII), University Press, vol. X, p. 35.
7. Ibidem
8. Dewey John (1930) « Construction and Criticism » in Dewey John (1988) *The Later Works of John Dewey.* Carbondale (IIII), University Press, vol. V, pp. 127-143.
9. Dewey John (1934) *Arts as Experience.* In Dewey John (1987) *The Later Works of John Dewey.* Carbondale (IIII), University Press, vol. X, p. 65-66.
10. Idem, p. 66.
11. « Objektivität sozial-wissenschaftlicher und sozialpolitischer Erkenntnis. » in *Gesammelte Aufsätze zur Wissen-schaftslehre.* Tübingen, J.C.B.Mohr (Paul Siebeck) 1973. p. 149. « L'"objectivité" de la connaissance dans les sciences et la politique sociales » in *Essais sur la théorie de la science.* Trad. Julien Freund, Paris, Plon, 1965, p. 122.
12. Böhler Dietrich (1985) *Rekonstruktive Pragmatik. Von der Bewusstseinsphilo-sophie zur Kommunikations-reflexion : Neubegründung der pratktischen Wissenshaften und Philosophie.* Frankfurt am Main, Suhrkamp, p. 252.
13. Dreyfus Hubert L. (1979) *What Computers Can't Do. The Limits of Artificial Intelligence.* NY, Harpercollins, p. 277. (1984) *Intelligence artificielle. Mythes et limites.* Paris, Flammarion, pp. 357-358.
14. Voir Brunsson Nils (2006) *Mechanisms of Hope. Maintaining the Dream of the Rational Organization.* Copenhague, Copenhagen Business School Press et Dumez Hervé (2007) « La mécanique de l'espoir selon Nils Brunsson : réformons pour être (enfin) rationnels. » *Le Libellio d'AEGIS,* vol. 3, n°2, pp. 4-9.
15. Dumez Hervé (2006) « Essai sur la théorie de l'action de Hannah Arendt dans ses implications pour la recherche en science sociale. » *Le libellio d'Aegis*, vol. 2, n°3, pp. 10-24.

Secrétariat de rédaction et mise en forme : Michèle Breton